

# Le journal d'Eulalie

n°11  
Janvier 2018



## Best-of 2016

Début de l'expérimentation  
des maisons de naissance !

La SMAR  
« Mon corps, mon bébé,  
ma décision »

Résidence d'écriture au Calm

# Sommaire

**L'édito** ..... p.3

**Actu** ..... p.4

Victoire inédite : le CALM est entré dans l'expérimentation

**Événement** ..... p.6

La Smar 2016

**Événement** ..... p.11

Une première : le CALM accueille une résidence d'écriture

**Du côté de la Vie Asso** ..... p.17

L'Atelier Prévention et premiers secours

**Paroles de (futurs) parents** ..... p.20

Pauline et Pierre

**Zoom sur...** ..... p.22

Le Hors-Série n°9 de la revue *Grandir Autrement*

**Naissances** ..... p.28

Bienvenue aux bébés nés en 2016 !

## Chères adhérentes, Chers adhérents,

2016 s'achève déjà. Une année où nous pensions pouvoir mener la barque du CALM sur des flots plus sereins. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> avril, nous fonctionnons enfin en tant que vraie maison de naissance, dans le cadre de l'expérimentation. D'autres maisons de naissance ont suivi ce chemin. Nous avons pris le temps de célébrer notre joie lors d'une inauguration ouverte, politique et festive, à notre image.

2016 aurait donc pu être l'année de la consécration. Une année pour se reposer un peu, après tout le travail effectué par les sages-femmes et les militant-e-s, pour que les maisons de naissance soient reconnues en France.

Mais l'actualité de notre maternité partenaire nous a bien montré que nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. Les maisons de naissance ne sont pour le moment qu'une expérimentation. Il nous revient de continuer à militer pour que leur pérennisation se passe dans les meilleures conditions possibles.

La SMAR est une formidable vitrine pour nous et nos convictions. L'édition 2016 fut un magnifique moment d'émotions, mais aussi de débats. «Mon corps, mon bébé, ma décision» : tout un programme à défendre encore et toujours !

Un autre point fort de 2016 fut le forum et la table ronde sur le thème «plus de pôles physiologiques et de maisons de naissance à Paris ?», organisés par le CALM et Port Royal dans le cadre des Assises de la Santé. Cet événement nous a permis de réunir en un même lieu différents acteurs de la physiologie, et de voir que nous n'étions vraiment pas seuls.

On ne se leurre plus : il n'y aura pas d'année tranquille au CALM. Mais c'est ce qui nous motive à venir s'impliquer, à militer, à discuter, bref !, à vivre dans ce beau lieu plein de vie. On souhaite que 2017 soit à cette image : une année vivante, agitée, brillante, mais toujours pleine d'amour et de respect.

Marianne & Mathilde

## Victoire inédite : le CALM est entré dans l'expérimentation

La première maison de naissance de France est née ce vendredi 1<sup>er</sup> avril 2016, c'est officiel, c'est historique... et ce n'est pas un poisson d'avril ! Ce 1<sup>er</sup> avril 2016, le CALM est entré dans l'expérimentation des maisons de naissance suite à la sortie du décret le 30 juillet 2015. Cette fois, c'est parti... et pour 5 ans.

Cette victoire méritait d'être fêtée. Une soirée d'inauguration officielle du CALM a donc été organisée le 18 Avril 2016. Il s'agissait certes de fêter cette étape décisive dans la vie du CALM, aboutissement d'années de militantisme pour les sages-femmes et les usagers. Il s'agissait aussi et surtout de donner une visibilité politique à un événement fort, tout en remerciant tous les acteurs politiques ayant apporté leur soutien à l'expérimentation des maisons de naissance en France.

**Muguette Dini**, sénatrice UDI du Rhône à l'initiative du projet de loi en faveur des maisons de naissance (déposé en février 2013), a « coupé le cordon » et officialisé l'entrée dans

l'expérimentation. **Catherine Barratti Elbaz** (maire du 12<sup>ème</sup> arrondissement) et **Bernard Jomier** (adjoint en charge de la santé à la Mairie de Paris) ont rappelé de manière très personnelle et militante les raisons de leur soutien. Ensuite, **Marie José Keller** (présidente du Conseil National de l'Ordre des Sage Femmes) est revenu sur le parcours ayant conduit à cette expérimentation. C'est avec beaucoup d'émotion que **Mathilde**, coprésidente du CALM et **Anne** pour représenter les sages-femmes du CALM, ont chacune pris le micro pour l'occasion. Pour se souvenir de ces nombreuses années d'activisme depuis la mise en place d'un groupe de travail sur les maisons de naissance en

1998, en passant par la création du CALM-Association pour la maison de naissance des Bluets en 2006 et le démarrage effectif de l'activité de la maison de naissance en septembre 2008.

Ils étaient aussi de la fête : **Sandrine Mazetier** (députée socialiste de la 8<sup>ème</sup> circonscription de Paris, vice-présidente de l'Assemblée nationale), **Renaud Pelle** (directeur adjoint des Hôpitaux Universitaires Est Parisien), **Pénélope Komitès** (adjointe à la mairie de Paris et Conseillère déléguée auprès de la Maire du 12<sup>ème</sup> en charge des affaires sociales, de la santé et de la solidarité), **Déborah Cvetojevic** (chargée de mission à la DGOS au Ministère de la Santé) ayant





coordonné toute la réflexion autour de la rédaction des décrets d'application de la loi, **Thomas Lauret** (directeur de l'hôpital Pierre Rouquès-Les Bluets)... et évidemment les parents adhérents et les amis de tous horizons du CALM. Cette soirée a été l'occasion de rappeler que cette inauguration n'était pas l'aboutissement de notre action militante mais

seulement une étape, certes très importante, mais encore insuffisante par rapport à nos objectifs de défense du libre choix, du respect de la physiologie, de reconnaissance de l'Accompagnement Global à la Naissance et de promotion des maisons de naissance dans toute la France (comme il en existe dans de nombreux autres pays, la Belgique, l'Allemagne,

les Etats-Unis, etc.) et non attendantes.

Le combat pour l'ouverture des maisons de naissance en France est loin d'être terminé. Les maisons de naissance doivent désormais faire leurs preuves qu'elles représentent un modèle légitime, sûr et économiquement valable, pour la prise en charge des naissances à bas risque.

## Le Collectif Maisons de naissance, qui, quoi, pourquoi ?

C'est tout simplement un regroupement d'associations qui militent pour l'existence des maisons de naissance en France. Depuis 2006, le Collectif Maisons de naissance compte plusieurs associations de professionnels et d'usagers portant des projets de maisons de naissance. Huit de ces projets de maisons de naissance ont d'ailleurs vu le jour à titre expérimental aux côtés du CALM à Paris : citons Doumaia à Castres dans le Tarn (<http://doumaia.fr/>), Un nid pour naître à Nancy en Meurthe-et-Moselle (<http://unnidpournaitre.wixsite.com/maison-de-naissance>), Manala à Selestat (Bas-Rhin), La Maison à Grenoble (Rhône-Alpes), Le temps de naître à Baie-Mahault (Guadeloupe), Joie de naître à Saint-Paul (La Réunion),

Premières heures au monde à Bourgoin-Jallieu (Isère).

Parce qu'à plusieurs, on a plus d'impact, le Collectif Maisons de naissance a pour objectifs à la fois de promouvoir auprès des pouvoirs publics l'ouverture de maisons de naissance en France, de mutualiser les ressources des différents projets (données médicales, organisationnelles, données sur les maisons de naissance à l'étranger, etc.), d'apporter du soutien aux porteurs de projets et d'être, sur le plan national, un interlocuteur unique représentant les différents projets membres face aux pouvoirs publics (parlementaires, ministère, instances).

## La SMAR 2016

Le rendez-vous est fixé. La Semaine Mondiale pour l'Accouchement Respecté (SMAR) aura lieu du 16 au 22 mai 2016. Chaque année, cette semaine est dédiée à « la naissance respectée » pour permettre aux couples de s'informer sur les différents choix possibles pour donner naissance et de pouvoir défendre leurs souhaits. Cette semaine entend autant permettre l'échange que de faire évoluer les pratiques médicales. Chaque édition est marquée par un thème.

### « Mon corps, mon bébé, ma décision »

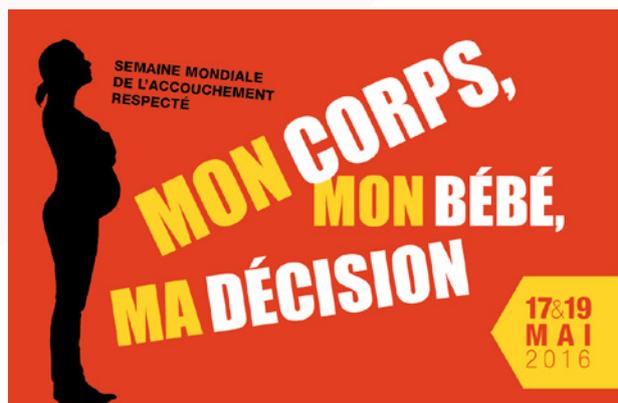
a été un thème fort et revendicateur. Une belle occasion de défendre le choix libre et éclairé. Pour rebondir sur ces 3 mots, le CALM décide d'évoquer l'appropriation ou la réappropriation du pouvoir d'agir lors de sa traditionnelle soirée débat.

L'ambition est alors multiple, de revenir et d'approfondir les notions de choix, de respect, d'autonomie et d'accompagnement, de définir et comprendre le concept d'empowerment, de reconnaître et à la fois de préserver le droit décisionnel des parents, d'analyser la prise en charge du corps de la femme aujourd'hui, de prendre en compte l'impact de la technicisation de l'accouchement sur la femme et le bébé, de s'intéresser au vécu et à l'accueil du nouveau-né, d'éclaircir le rapport à la naissance dans notre société, de décrypter le féminisme face à la question de la naissance. Tant à dire... le temps d'une soirée, qui ne suffira évidemment pas. Mais l'idée est de planter les graines de la réflexion, à l'heure de la surmédicalisation de la naissance.

La lecture de récit de naissance de Sixtine a lancé la soirée. Ce récit est issu des ateliers d'écriture animés au CALM par **Isabelle Fruchart** depuis janvier 2017. Il s'intitule « la fille sage et la bête sauvage ». La naissance n'aura pas lieu comme prévu au CALM, mais dans une petite maternité de Bourg-Saint-Maurice. Pourquoi m'accoucher quand je veux juste que l'on me permette d'accoucher (par moi-même) et que je sais que je peux que je peux le faire ?

(...) *La bête bave, cherche le sol, voudrait être sur ses quatre pattes mais on ne la laisse pas faire, on appelle du renfort. Une troisième femme est là. Médecin celle-là. Elle a l'odeur du pouvoir.* « On peut savoir pourquoi vous ne voulez pas de péridurale ? » Quoi ?

*Vraiment ? En débattre là, maintenant ? Je me réfugie encore plus profond à l'intérieur de moi, là où elle ne pourra pas m'atteindre. « On frôle l'hystérie, là! ». Elle claque dans ses doigts!! » pour que je la regarde, comme quand on veut faire revenir quelqu'un qui s'évanouit. Mais je suis trop loin. Présente à la vie, sauvage. Je pourrais la mordre si elle ne prend pas garde.*  
*Ca s'accélère. Coup de tonnerre, pluie battante, ca coule le long de mes pattes. Mon petit, mon louteau, je le sens pousser dans ma cavité. Je cherche, je flaire encore. « Y a pas un lit plus confortable ? » Ca les amuse. J'étais sérieuse ! « Grimpez sur la table ! ». Impossible. Vous m'avez bien regardé ? Ont-elles perdu le sens commun ? Même un matelas de paille conviendrait mieux ! Jo m'attrape, m'aide à monter. Sur le dos ? Impossible ! Je pivote sur le côté. La femme médecin lève les yeux au ciel. « Allez poussez Madame ! » Tu plaisantes ou quoi, ferme-la ! Laisse-moi écouter la petite boule de poils, l'accompagner du plus profond, ne rien forcer. La bête se souvient du ralentissement, de l'accalmie juste avant les poussées finales. « Poussez madame ! Allez, comme quand on fait caca ! » Quelle élégance ! La splendeur de l'humanité ! Je rugis. Pourquoi veulent-elles ainsi me contrôler, me déposséder de mon pouvoir ? Sous leur pression, je cède et m'exécute. En trois poussées elle est là (...)*





La soirée est animée par **Marianne Niosi**, coprésidente du CALM. Exceptionnellement, 6 intervenants ont été invités à la table des débats.



**Catherine Bernard**, ancienne présidente du CALM, nous raconte ces 10 longues années de combat des usagers militants et des sages-femmes pour l'ouverture des maisons de naissance, qui ont permis l'adoption de la loi sur l'expérimentation des maisons de naissance en décembre 2013 puis le décret d'application en juillet 2015. Catherine rappelle les engagements du CALM en termes de lieu dédié à l'accompagnement global et ouvert à tous, de choix libre et éclairé, de respect de la physiologie, etc.

**Philippe Charrier**, enseignant chercheur au CNRS/ Lyon et co-auteur de «Sociologie de la naissance», nous offre ensuite un point de vue sociologique sur ce que constitue la naissance, façonnée à la fois par des valeurs patriarcales, des politiques néomathusiennes, la perception sociale des sexes et « la biopolitique des corps féminins » (le contrôle du corps féminin s'exerçant dans l'environnement de la naissance, historiquement parlant). Il évoque le poids de la médicalisation en France en lien avec les innovations techniques, tout en expliquant que la nais-



sance prend place dans notre pays dans une organisation centrée sur une gestion des risques et la sécurisation. Philippe nous explique que l'intervention des pouvoirs publics reste très présente, par l'intermédiaire de la politique périnatale. Tout comme le conditionnement social des femmes très fort et qui commence dès la puberté (pilule, suivi médical...).

**Béatrice Kammerer**, journaliste indépendante et fondatrice du site participatif *Vendredis intellos* évoque cette notion, tant défendue par le CALM, du libre choix. S'informer et échanger sont des composantes essentielles pour choisir, puis pour faire respecter ses choix. Comment peut-on choisir ou consentir sans être informé ?



Pourquoi la société impose-t-elle un choix quasi unique ? Béatrice invite les futurs parents à réfléchir à leurs besoins et souhaits profonds et personnels en matière de naissance. La physiologie de l'accouchement semble une telle inconnue de tous, des connaissances d'ailleurs trop peu relayées dans les médias classiques, voire quasi ignorées, et aussi trop rarement transmises par les équipes soignantes.

**Catherine Bernard** intervient ensuite en tant qu'administratrice du Collectif Interassociatif Autour de la Naissance (CIANE) et nous explique pourquoi questionner la naissance telle qu'elle se déroule aujourd'hui. Parce que les demandes des femmes et des couples ainsi que leurs droits ne sont pas entendus ni respectés. Parce que les

femmes n'ont plus le temps ni les conditions favorables de mettre au monde leurs bébés. Comment faire pour que les femmes soient et se sentent « accompagnées » ? Le CIANE agit en ce sens. Et se veut la voix des usagers pour qu'ils puissent sur les questions relatives à la grossesse, à la naissance et à l'accueil du bébé, choisir en toute connaissance de cause et être respectés dans leurs choix. C'est pourquoi ce Collectif d'une dizaine d'associations milite en faveur d'une approche moins médicalisée et plus physiologique de la naissance, de manière à rendre les pratiques et les attitudes plus respectueuses du corps de la femme et du bébé, et souhaite aller vers une plus grande personnalisation de l'accompagnement et des soins. La revendication du CIANE est bien « une sage-femme par femme pour un accouchement ».



**Chantal Birman** est sage-femme depuis 40 ans, ayant exercé à la Maternité des Lilas et en libéral. Elle enchaîne pour appuyer sur le fait que la libération de la femme passe par le libre choix de la maternité, et dans les meilleures conditions. Le choix implique l'affirmation et d'assumer sa féminité. Or le rejet de la maternité dans l'histoire du féminisme français semble être la résultante d'une fascination pour le

pouvoir masculin. En tous cas, c'est ce qui expliquerait que les féministes françaises délaissent le terrain de la naissance et se désintéressent de cette thématique de l'accompagnement. Pourtant, neuf femmes sur 10 accouchent et cela ne semble retenir toute l'attention ni de la société ni des politiques de santé.

**Philippe Charrier** reprend la parole pour parler du rapport à l'intime de la naissance dans notre société. L'intime faisant davantage référence à ce qui est de l'ordre du spatial ou désignant tout simplement par extension ceux qui sont les plus proches. A quoi ne faut-il pas toucher, quelles limites à ne pas franchir ? Le décalage est flagrant de nos jours entre l'investissement de la naissance par les couples (laquelle revêt une dimension personnelle de plus en plus forte) et un processus de médicalisation poussé à l'extrême (procédant d'une logique préventive et se focalisant davantage sur la sécurité des paramètres physiques et la lutte contre la douleur).

**Catherine Dolto**, pédiatre, haptothérapeute et écrivain, aborde plutôt le vécu et la place du bébé. Dans cette jolie histoire de la naissance, elle rappelle qu'il mérite voix au chapitre. Catherine nous parle alors de la sécurité affective acquise avant la naissance par le bébé, en tant que bagage précieux pour toute la vie. D'où l'importance de l'accompagnement dès la grossesse pour

une femme, et aussi pour le couple. La façon dont les relations se tissent entre le nouveau-né et ses parents est en effet beaucoup plus subtile que ce que l'on imagine. Elle se déroule d'ailleurs déjà dans la vie prénatale. Il s'agit de prendre conscience du fait que l'état et les peurs des parents se transmettent à l'enfant et que ce petit être tapi guette déjà le contact avec ceux qui l'entourent. Le but est alors d'enraciner la relation affectivement parlant et de faire en sorte que parents et enfant se comprennent mutuellement. Catherine souligne que pour permettre le lien mère/ bébé, il ne suffit pas que la mère soit détendue, voire contente, il faut qu'elle soit avec son enfant et ait « une conscience fœtale », dans le sens où les multiples expériences, sensations, sentiments, événements qu'elle va vivre durant sa grossesse ont un impact sur son enfant. Elle aborde ensuite la place du père ou du partenaire, une place essentielle. Le père/ le partenaire étant celui qui permet à l'enfant de découvrir qu'il n'est pas dans une relation simplement à deux avec sa mère (qui le porte) et que les autres existent. Dès la grossesse, l'enfant s'aperçoit qu'il évolue dans un monde plus vaste avec d'autres personnes et qu'il peut aussi de lui-même répondre. Il peut être d'ailleurs l'initiateur d'une rencontre malgré sa mère. Il choisit déjà, il propose. Le père/ le partenaire apporte aussi énormément à travers la mère. Un exemple tout simple : quand le père/ le partenaire s'approche de sa compagne et qu'elle en est heureuse, l'enfant le perçoit tout de suite à travers le tonus musculaire de sa mère. En somme, le lien qui se tisse déjà entre les parents et l'enfant pendant cette période prénatale prépare le lien postnatal mais aussi permet à l'enfant de développer un sentiment de sécurité affective de base.



**Chantal Birman** explique que la qualité d'accompagnement pendant l'accouchement se perd au profit de la technique, faute de temps et de moyens. D'autant plus qu'en France, le nombre de sage-femme par femme est le plus faible d'Europe. L'accompagnement global privilégie une prise en charge personnalisée, le sentiment de confiance et de sécurité, ainsi que le temps et la physiologie de l'accouchement. L'hôpital devrait n'être qu'une réponse à des questions d'urgence et patholo-

giques. Qu'advient-il en effet d'une société qui fait de l'accouchement un acte médical parmi d'autres ? L'un des aspects les plus importants du métier de sage-femme est selon elle, celui de l'écoute. De permettre que la parole soit libérée. Pour Chantal, être sage-femme, c'est savoir « s'installer dans l'intimité des femmes » d'une façon crue, discrète, délicate, profonde et respectueuse.



## La Pièce de théâtre *Naissance*

Deux représentations de la pièce de théâtre « Naissance » ont eu lieu à Paris cette année-là. Naissance est une pièce militante levant le voile sur la réalité de l'accouchement en Occident. Elle a été écrite par Karen Brody sur la base de témoignages de huit femmes relatant l'expérience de l'accouchement : leurs croyances issues des représentations culturelles, sociétales et familiales. Ensuite leurs choix pour donner la vie selon leurs critères : la peur de la douleur, la conviction que le corps sait accoucher, la préservation de leur zone sexuelle, l'envie d'intimité... Enfin, la réalité de leur vécu : ce qu'elles ont dû subir, ce qu'elles ont cru pouvoir endurer, le pouvoir de décision qui leur était arraché...

Une pièce à absolument voir, dès qu'elle sera à nouveau à l'affiche.



# Une première : le CALM accueille une résidence d'écriture de janvier à mai

Paroles à Isabelle Fruchart

L'an dernier, je voulais écrire une pièce qui parle d'accouchement. Qui en parle comme je n'en avais jamais entendu parler, du moins dans une pièce. Je voulais écrire non pas seule dans mon coin mais en synergie avec un lieu. J'ai rencontré le CALM (Comme A La Maison) et il m'a accueillie en résidence.

J'écris des pièces parce que le théâtre est peut-être un des derniers espaces où il nous est donné d'exister ensemble, dans l'instant présent. Le corps et l'esprit de l'acteur vibrent avec le corps et l'esprit des spectateurs. Les émotions et les ressentis se partagent, et dans les silences, on entend la pensée circuler. C'est une relation physique, à la fois intime et communautaire. Quand on lit un roman, l'auteur murmure directement dans l'oreille du lecteur. Quand on lit du théâtre au contraire, il faut en permanence se représenter le corps de l'acteur en action.

Au cours de ma résidence, j'ai proposé des ateliers d'écriture, où parents et sages-femmes étaient conviés à faire le récit de leurs mises au monde au CALM. Les textes les plus aboutis ont été publiés dans un recueil intitulé Calmement. On m'a souvent demandé si je m'étais inspirée de ces histoires pour écrire ma pièce. Mais ma motivation d'animer ces ateliers était ailleurs. Derrière l'enjeu formel, que chaque participant produise un récit qui pour être publié, n'excède pas 1 500 signes, la question était Comment le rendre intéressant pour un public lambda ? Pour chaque texte c'était différent. Et chaque question nourrissait ma propre écriture. Je n'ai pas tant trouvé l'inspiration dans des anecdotes que j'aurais pu utiliser et remanier, qu'en observant le texte littéraire en train de se créer. En accompagnant le processus. Quand j'ai fait lire ma pièce en public au mois de juin, par Raffaella, Marie, Sixtine et Patrice, je ne pouvais plus me défendre de cette question

du corps : entre mon texte précédent *Journal de ma nouvelle oreille* qui raconte mes perceptions auditives, et *La bascule du bassin* qui met sur écoute les sensations de mettre au monde, un fil était tendu, évident. Je le savais en écrivant, mais à l'épreuve du public, c'était physique.

Déjà, en mai, pendant la SMAR (Semaine de l'Accouchement Respecté), au cours de la soirée « Raconter l'enfantement », plusieurs textes issus des ateliers d'écriture avaient été lus, ponctués de passages dansés en duo par Marie et Gaëtan. Mais ce n'était pas une soirée de lecture ordinaire. Plutôt une sorte de rituel, une transe magique. Physique, encore une fois.

Les participants, après avoir accouché d'un enfant et d'un texte, accouchaient une troisième fois par





la parole. Le corps, sujet central des récits, porté par le corps des lecteurs, entrainé en résonance avec le corps des danseurs. Au même moment, tandis que nous étions rassemblés, serrés les uns contre les autres dans la salle polyvalente des Bluets, une femme accouchait au CALM juste à côté, et donnait naissance à une petite fille à la fin de la soirée. L'air vibrait. La vie s'alignait.

J'ai envie cette année de creuser d'avantage cette relation entre l'accouchement, l'écriture, la danse et la lecture. A quel moment le corps se met-il à danser ? Quand les mots ne peuvent pas aller plus loin ? Pour dire l'indicible ?

Ces questions seront au cœur de la restitution qui aura lieu en septembre, mêlant je l'espère, lecture danse et musique, mais aussi au cœur des ateliers. Je ne me focaliserai plus comme l'an dernier sur le moment précis de l'accouchement mais ouvrirai la réflexion sur l'acte de mettre au monde dans toutes ses dimensions.

On me demande souvent avec appréhension comment se passent les ateliers, et comment on fait face à l'angoisse de la page blanche. La perspective d'écrire éveille chez certains autant de complexes que chez moi s'il me fallait danser ou jouer du piano : j'en serais capable, mais la voix du juge, qui murmure que d'autres savent le faire tellement mieux que moi, n'est pas loin. Pendant les séances je propose un cadre, on ne

saute pas dans le vide, et si le thème proposé n'inspire pas certains, ils sont libres d'en choisir un autre.

Je conseille toujours de conserver la première version, celle qui vient sous les doigts sans effort, et qui contient la mémoire vive du moment. Parce qu'elle est pleine de détails importants pour le souvenir personnel, et dont on sera heureux, plus tard, d'avoir une trace. A partir de cette première version qui met à jour le matériau, on peut creuser, sculpter, ciseler.

J'aime pousser les gens : « Que veux-tu dire par là ? Pourquoi ? Je ne comprends pas ». Ou au contraire : « C'est inutile, tu peux couper, j'ai déjà compris ».

L'enjeu est de « rendre le texte littéraire ». Mais qu'est-ce qu'un texte littéraire ? Le texte brut ne l'est-il pas déjà ? Quels sont les critères ?

L'objectif n'est pas le développement personnel. Je ne fais pas d'art thérapie. Bien sûr, travailler un texte consiste souvent à rendre apparent un chemin de conscience, dans lequel l'auteur pourra trouver matière à avancer personnellement, mais ce n'est pas mon problème. L'enjeu de mon travail est artistique.

Je ne pousse pas tout le monde de la même façon, j'y vais doucement. Mon but n'est pas d'ouvrir à tout prix toutes les portes mais d'accompagner la personne là où elle peut, où elle veut.

Je ne dis que ce que je sens, ce que je pense, c'est très subjectif. L'aspect littéraire est très subjectif.

Je vais dans le sens de ce que j'aime lire. Chacun a son univers. Quand j'accompagne un texte, je n'écris pas une ligne. Parfois je suggère un mot, une tournure, mais c'est l'auteur qui dirige l'embarcation et fait les choix. Je suis juste là pour le titiller, lui dire ce qui me manque quand je le lis, pour décoller.

J'ai toujours aimé lire et je lis tout ce qui me tombe sous la main. Peu importe le sujet.

De tous les romans dévorés cet été, celui en haut de la pile est *Le grand marin* de Catherine Poulain, qui raconte ses dix ans de pêche en Alaska. J'aurais pu me dire que bon, la pêche au crabe c'est pas mon truc. Mais ça aurait été vraiment dommage parce que si, en fait, c'est mon truc, quand je le lis. Ça me concerne !

Comment Catherine Poulain fait-elle pour m'intéresser autant ? C'est là qu'on est écrivain : quand on peut écrire sur n'importe quel sujet. Un grand acteur aussi. Peu importe l'histoire, il vous la fait avaler.

J'ai été impressionnée par le succès de l'édition de *Calment*. Les deux-cents premiers exemplaires sont partis comme des petits pains, on a dû en rééditer.

Ces récits de naissance semblent répondre à une demande, une nécessité de mettre des mots sur ce moment inouï « dont on parle si peu ou si mal » pour reprendre la formule d'Agnès Desarthe. Depuis le début du roman naturaliste, avec les frères Goncourt et surtout Zola, ce sont les hommes qui en parlaient. Écartés de la chambre et de la vue du sang, c'était pourtant eux qui en

parlaient. De nos jours, les romans pleuvent, de ces parents, hommes ou femmes, qui écrivent sur leur expérience de la maternité, sur leur vécu. Pour autant, rares sont ceux qui donnent envie d'accoucher mais surtout qui jouent le jeu d'entrer dans la sensation, la profondeur, pour dépasser le cliché.

Produire un cliché, dans un premier temps ce n'est pas un drame, parfois on a besoin d'en passer par là, il suffit de recommencer. Ça demande du travail. C'est rare qu'on y arrive dès le premier jet. À moins d'être dans cet état d'ouverture idéal qu'on appelle la grâce.

Au théâtre l'enjeu est le même. Ce n'est pas parce que l'acteur est sur une scène devant des spectateurs, disant son texte, qu'il y aura du « théâtre ». Cette vibration, qui fait qu'on ne voit pas le temps passer.

Dans *Calment*, une parole prend enfin sa place, une parole libérée, dans laquelle chacun peut à un moment se reconnaître. Qu'on lit sans voir le temps passer.

*Calment*, c'est aussi une sorte de passeport du CALM. Des mots trempés dans la chaux vive de l'accouchement physiologique. Il n'est plus question de théories mais d'expériences, avec des obstacles, des retournements, des résolutions parfois inattendues.

« Voilà comment ça se passe au CALM » n'est pourtant pas la formule de présentation que j'utiliserais. Car aucun récit n'est exemplaire, emblématique. « Voilà ce qui peut arriver, ce qui est rendu possible, quand on se prépare à



l'accouchement physiologique » pourrait-on dire. Ce qui rassemble ces récits, c'est la perspective du respect de la physiologie, un positionnement vis à vis du corps. Ensuite, le jour J, ou en cours de grossesse, si l'on pouvait tout maîtriser ça se saurait.

Ce qui rassemble ces récits, c'est aussi l'absence de jugement. C'est le respect de l'expérience quelle qu'elle soit. Quoi de plus difficile que de considérer avec tendresse ce que nous percevons comme des limites et des défaillances ?

Après la soirée « Raconter l'enfantement », une amie ayant perdu des jumelles pendant sa grossesse, m'a dit que sur le moment, elle avait eu la sensation que la lecture de ces récits l'avait « guérie peut-être un peu ». Sa parole m'a ouvert une porte : ces récits seraient traversés par un courant plus vaste que le seul respect de la physiologie, une synergie ?

Nous autres femmes, dépositaires du pouvoir matriciel, que nous ayons porté des enfants ou pas, que nous les ayons mis au monde ou pas, que nous l'ayons choisi ou pas, quelle est cette puissance qui nous relie toutes ? Et comment faire entendre que quoi qu'il en soit « la femme est au-dessus du niveau de la mère » ?

Ces questions baliseront ma recherche durant les prochains ateliers. Avec celle, omniprésente et en sourdine de la douleur.

Les douleurs aussi je suis là pour les accompagner, quelles que soient leurs tailles, quelles que soient leurs couleurs, pas seulement physiques. Aucune d'entre elles n'est plus importante qu'une autre, pas de hiérarchie. A partir du moment où une douleur se fait sentir, elle a sa raison d'être et mérite qu'on lui donne la parole, sans juger. C'est difficile de mettre des mots sur les instants douloureux quand on a peur d'être débordé

par l'émotion. Mieux vaut ne pas forcer, y aller quand le moment est venu, quand suffisamment de temps a passé pour être en mesure de ne pas esquiver l'émotion mais la traverser, à la nage, pour toucher l'autre rive.

Je n'ai pas lu *Philippe* de Camille Laurens. Je n'avais pas envie de plonger dans son histoire d'enfant mort-né, car j'avais lu d'elle un autre roman que je trouvais « collé au réel », sans poésie, j'appréhendais un livre glauque. Pourtant, dans son récit *Abandonnés*, paru dans le recueil *Naissances* (L'iconoclaste, 2005), Camille Laurens, en racontant la naissance heureuse de son deuxième enfant, revient sur l'histoire de Philippe. Et ce faisant, elle donne l'impression d'ouvrir les portes d'un royaume, sobrement.

« Voici le chemin parcouru » dit-elle droite dans ses bottes, le donnant à voir avec générosité. Cette année, c'est sûr, je lirai *Philippe*. Peut-être y avait-elle déjà ouvert ce chemin là.

Quoi qu'il en soit, c'est lui que je veux prendre. Je ne peux garantir qu'il sera sans ornière ni ravin ni loup, je ne peux porter personne sur mon dos. Je ne peux m'engager qu'à dialoguer avec pudeur, pour que ceux qui les cherchent trouvent les mots, ces mots-là qui feront naître un jour nouveau.

Je reviendrai l'année prochaine au CALM non pas pour « refaire » un tour de manège, non pas pour « recommencer ». Mais bien pour continuer. Pour continuer à tirer le fil dont je n'imaginai pas en démarrant ces ateliers, qu'il serait arrimé si profondément en chacun de nous. Car nous sommes tous venus au monde un jour. Pendant la soirée « Raconter l'enfantement », Sébastien nous parlait d'Hannah Arendt, selon qui le fait d'être nés nous constitue métaphysiquement, autant que d'être mortels. Chaque être qui naît étant porteur de la promesse de l'évolution du genre humain. « À chaque naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde », dit-elle dans *Condition de l'homme moderne*.

Le monde ne serait donc peuplé que d'uniquement neuf et d'inouï ? Merci Hannah pour cette pensée, dont je fais le vœu qu'elle prenne corps en nous cette année, au-delà des ateliers.

Retrouvez les chroniques de sa résidence au CALM sur <http://cabinetsdecuriosites.fr/au-fond-des-choses/sujets-de-societe/immersion-au-calm-unique-maison-de-naissance-a-paris/>





## Le recueil de récits de naissance *Calment*

« Tout va bien, on va pouvoir monter en salle de travail ». Je sors de la baignoire, fais un pas ... « Non, c'est ici et maintenant que ça va se passer ». Elle a à peine le temps de sortir un matelas plastifié de sous le lit, que je sens la tête qui arrive. J'aide mon périmée avec mes mains pour le soulager, mais aussi pour sentir le passage du crâne et accueillir mon enfant de mes mains. C'est merveilleux.

« Il y a sa tête, qu'est-ce que je fais ?  
- Attrapez-la, c'est votre bébé. »

Avec ces ateliers d'écriture, Isabelle (Fruchart) a eu envie de lire ce que les romans ne lui offraient pas, ou si peu. Et de questionner les endroits où la littérature répond trop souvent de manière univoque. A chaque atelier, une thématique. A raison d'une fois par mois, il s'agit de raconter sa mise au monde avec des portes d'entrée différentes. S'interroger sur le début et sur la fin. A quel moment, selon

eux, au-delà de la réalité physiologique, l'accouchement a-t-il commencé et s'est-il terminé, intimement ? La relation avec son conjoint : quelle alchimie, même invisible, à travers l'expérience de la naissance, s'est développée avec lui ou avec elle ? Puis la relation avec sa sage-femme. A la faveur de la relation qui se tisse au cours de la préparation et au moment particulier de la naissance, quelle transformation intérieure s'est opérée ? Enfin, après cette traversée, quelle réactivation de sa propre naissance et de sa relation avec sa propre mère peut-on observer ou deviner ? Parents et sages-femmes racontent leur expérience. Chacun peut alors être témoin de la singularité de chaque accouchement au CALM.

Seule une partie des écrits issus de ces 5 ateliers sont présents. Autant d'histoires intimes rejoignant l'universel et témoignant d'une autre façon de raconter.



.....

## *Mise au monde, un essai sur l'enfantement en littérature par Isabelle Fruchart, publié aux Editions Émotcourt, 2016*

*Lorsque j'étais enceinte, certes influencée par mon histoire familiale, accouchement signifiait drame. Et quand je me suis demandée ce que les livres m'avaient appris sur le sujet, je me suis retrouvée face au trou noir. Un seul récit est remonté à ma mémoire, de Zola, mais il était flou. En le relisant, j'ai compris pourquoi je l'avais occulté : il était effroyable.*

Comment l'enfantement est-il raconté dans les romans ? Quelle empreinte

cela laisse-t-il ? Pourquoi aussi peu de choses sur ce sujet en littérature ? Immergée parmi les sages-femmes, les futures mamans et les jeunes mamans du CALM, Isabelle se plonge dans la littérature et les romans à la recherche de la manière dont ceux-ci rendent compte des bouleversements et de l'intensité de ce moment exceptionnel. Avec *Mise au monde*, elle explore en 100 ouvrages, la place de l'accouchement dans la littérature.



## L'atelier Prévention et Premiers secours

9h55, un samedi matin, au CALM. Une vingtaine de parents sont déjà arrivés ; il n'y a pas de retardataires pour cet atelier un peu particulier. Le thème : comment porter secours à son enfant en cas d'accident. Comme les autres parents, je suis là pour apprendre à réagir si le pire devait arriver. C'est Lou, une « ancienne » du CALM, monitrice à la Croix Rouge, qui nous consacre sa matinée pour nous distiller conseils et techniques.

### Un numéro d'urgence ... oui, mais lequel ?

17,18, 112, 15 ... Pompiers, SAMU, SOS Médecins... Il y a beaucoup de numéros à retenir et savoir qui appeler dans quelle situation n'est pas toujours évident. Le plus simple est d'appeler le 15, le

SAMU : ce sont eux qui vont évaluer le degré d'urgence de la situation et soit vous rediriger ensuite vers le service correspondant, soit vous envoyer directement les secours. Il est essentiel d'indiquer son nom et son adresse afin que pendant l'appel, le service puisse envoyer des secours le plus rapidement possible si besoin.

### La fiche d'urgence

Cette fiche doit détailler les noms, prénoms et âges des personnes résidant dans les lieux, l'adresse précise et la manière d'y accéder si besoin, en particulier si cet accès n'est pas évident (dans le cas d'un groupement d'immeubles par exemple). En effet, dans la panique, le cerveau a parfois des réactions imprévisibles : ainsi d'une jeune femme qui, en donnant son adresse au SAMU, a en fait donné celle ... de sa mère, qui a vu arriver les pompiers devant sa porte sans comprendre ! Il est également possible que ce soit une personne n'habitant pas les lieux (ami, voisin) qui se charge de contacter le SAMU. Il est donc important de l'afficher en évidence (près du téléphone, sur le frigo ...)

Lou explique la difficulté pour les régulateurs de ces services à gérer des appels de personnes dont l'urgence est forcément « la plus urgente », surtout lorsqu'elle implique un enfant. Elle invite à se rappeler que si notre appel est mis en attente après avoir détaillé notre urgence, c'est que sur une autre ligne, quelqu'un vit une situation plus grave encore.

Concernant le 112, il s'agit en fait d'un numéro d'urgence européen, gratuit, qui vous connecte au service d'urgence du pays concerné (en France, le 15, le 18 ou le 17) où vous êtes – normalement

– mis en relation avec une personne parlant anglais. Son avantage est qu'il est directement accessible depuis n'importe quel téléphone portable, puisqu'il n'y a pas besoin de déverrouiller le téléphone pour passer cet appel.

Mais dans quelles situations doit-on appeler les secours ? Car quand il s'agit de nos enfants, nous sommes souvent peu objectifs sur la gravité de la situation. Lou nous rassure : en cas de doute sur l'urgence de la situation, il ne faut pas hésiter à contacter le SAMU, qui saura évaluer si l'état de l'enfant nécessite un déplacement.

## *La mort subite du nourrisson : une peur très présente dans l'esprit des parents.*

Ce sera la première question posée par les parents présents. Le terme de 'mort subite' éveille la peur de ne rien pouvoir faire pour sauver son enfant. Lou nous explique qu'il s'agit d'un arrêt respiratoire ; les causes peuvent être multiples, allant de la position d'endormissement à la capacité respiratoire de l'enfant, et dans certains cas, aucune cause précise n'est identifiée. Elle est statistiquement plus fréquente chez les garçons et chez les bébés nés prématurément. Il n'y a pas de risque zéro, mais il y a quelques bonnes pratiques à appliquer : faire dormir l'enfant sur le dos, éviter de fumer dans la chambre de l'enfant et en sa présence, garder la chambre à une température entre 19° et 21° (ou adapter la tenue du nourrisson si cela est impossible, en été par exemple), incliner le matelas à 30°, en particulier quand l'enfant est enrhumé, s'assurer que l'air circule bien autour du berceau (et donc éviter les tours de lit).

Reste la question du cododo : s'il est pratiqué dans les règles, il n'y a pas de risques supplémentaires de mort subite. En effet, les cas où une mort subite a été constatée alors que la mère et l'enfant dormaient ensemble sont souvent associés à une mauvaise pratique (enfant dormant au milieu d'un clic clac, couette et oreillers trop proches de l'enfant, consommation d'alcool par la maman). Elle déconseille cependant le cododo si la maman ressent une extrême fatigue, car elle ne serait pas assez alerte pour sentir que son bébé a un souci le cas échéant.

## *Comment réagir en cas de fièvre ?*

La deuxième grande interrogation est celle de la fièvre. On parle de fièvre au-delà de 38,5°.

Lorsqu'on constate cette température, il est important de déshabiller l'enfant et de reprendre ensuite sa température 30 minutes plus tard. Il ne sert à rien de donner un bain froid à l'enfant pour faire descendre la température, mais simplement surveiller celle-ci, surtout si elle n'a pas de cause connue (dents, vaccins) et noter les prises de température afin de renseigner les services d'urgence si besoin (qui auront une réaction différente si l'enfant a 39 de fièvre depuis 2h, ou s'il est passé de 39 à 40 en ¾ d'heure par exemple). Lou aborde également le sujet des convulsions fébriles : il peut

arriver qu'en cas de forte fièvre, le cerveau de l'enfant, pour supporter la hausse de température du corps, se mette 'hors-service'. Si votre enfant convulse, il faut le mettre en position latérale de sécurité, si possible au sol (pour éviter une chute), en éloignant les objets avec lesquels il pourrait se blesser et en s'assurant que ses voies aériennes sont dégagées. Même si la convulsion est de courte durée et cesse rapidement, il faut consulter un médecin ou appeler le SAMU, pour s'assurer qu'il s'agit bien de convulsions dues à la fièvre, et non le signe d'une infection neurologique.

## *La maison : lieu de découvertes ... et de dangers parfois bien cachés.*

Les derniers risques abordés sont ceux des accidents domestiques, qui peuvent être anticipés.

Lou nous prévient toutefois que le risque zéro n'existe pas, et qu'un jour ou l'autre, notre enfant se blessera. Elle-même témoigne de ce moment d'inattention où sa fille a commencé à s'étouffer avec une dragée laissée sur une table. Ce genre d'accident arrive fréquemment en fin de journée, lorsque les parents, fatigués, sont moins attentifs.

Il est important de ne pas vouloir à tout prix empêcher l'enfant d'accéder à tout ce qui est potentiellement dangereux dans la maison : au contraire, à la fois adapter l'environnement à l'enfant (en mettant hors de portée des objets dangereux, comme les produits ménagers et les médicaments) et lui montrer à plusieurs reprises ce qui peut être dangereux (comme la porte du four qui peut être chaude) développera son autonomie et son bon sens. Mettre une barrière à l'entrée de la cuisine ne solutionnera pas le problème, car dès que l'enfant pourra y avoir accès, il va en premier lieu aller tester ce qui est interdit et dangereux, et risque alors de se blesser plus gravement.

Autre conseil : ne jamais laisser son enfant seul sur la table à langer ou dans le bain et ne pas faire autre chose en même temps car il suffit d'un instant d'inattention pour que l'accident survienne.

Il en est de même pour les chutes de balcons et de fenêtres : même s'il vous semble impossible que votre enfant puisse chuter, pensez toujours qu'ils sont très ingénieux et peuvent rapidement trouver un moyen d'escalader et de basculer ; et surtout ... qu'ils grandissent ! Un danger auparavant inaccessible peut le devenir sans qu'on s'en aperçoive.

## En cas de chutes

Si l'enfant pleure tout de suite, c'est en général signe qu'il n'y a rien de grave. En revanche, si vous notez une somnolence après une chute, une absence de réaction (même de quelques secondes) ou un comportement anormal de votre enfant, n'hésitez pas à contacter les urgences. Il est aussi très déconseillé de vouloir éviter une bosse en mettant une pièce dessus (comme le préconisait nos grands-mères !), car cela peut parfois créer un hématome interne.

En cas de brûlures : le premier geste à avoir est de passer la zone brûlée sous l'eau froide pendant plusieurs minutes. Si la brûlure semble grave, il ne faut pas essayer d'enlever les vêtements se situant sur la zone brûlée : passez également la zone sous l'eau froide et appelez les secours. Il ne faut surtout pas mettre de corps gras (huile, beurre) sur la plaie, car cela peut entraîner une infection.

## Se former aux gestes de secours.

L'atelier se termine avec la démonstration de gestes de secours sur les poupées du CALM, un peu malmenées pour l'occasion. Lou nous explique la réanimation ainsi que la manœuvre de Heimlich à pratiquer en cas d'étouffement. Les deux techniques varient en fonction de l'âge de l'enfant. Il est recommandé de se former à ces gestes d'urgences via un organisme officiel : le site de la Croix Rouge indique succinctement les gestes à adopter ainsi que les dates des prochaines formations. L'un des conseils les plus marquants de Lou est de ne pas hésiter, en cas de massage cardiaque, à être

très énergique. Il vaut mieux une ou deux côtes cassées, que de ne pas réussir à réanimer.

## À retenir

C'est l'anticipation et l'attention qui sont les meilleurs atouts pour éviter les accidents graves. Bébé se cognera inévitablement la tête, se coincera les doigts dans les portes, essayera de goûter tout ce qui se trouve à sa portée, c'est inévitable. Mais je sors de cet atelier avec plus de confiance en moi et d'outils pour aider mon fils à découvrir le monde en sécurité et à développer son autonomie, petit à petit.

## Liens

Pour les gestes d'urgence et le catalogue des formations disponibles pour les particuliers  
[www.croixrouge.fr](http://www.croixrouge.fr), Rubrique Je me forme/Particuliers

Pour un récapitulatif des dangers de la maison  
<http://social-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/risques-de-la-vie-courante/article/accidents-domestiques>

Pour la pratique du cododo  
<http://apprendreaeducer.fr/7-mythes-autour-du-cododo/> et <http://cododo.free.fr/cadre.htm>

*La Vie Asso, c'est donc des moments partagés entre jeunes et futurs parents, des activités (autour de la périnatalité et de la parentalité), des ateliers et soirées thématiques (sur des thèmes variés et à la demande).*

# Pauline et Pierre

*Pourquoi avez-vous choisi le Calm ?  
Quelle expérience en avez-vous eu ?  
Que reprenez-vous de votre suivi au Calm ?  
Comment s'est passée la naissance ?*

Pauline et Pierre nous racontent la naissance de leur fils Dario en avril 2016.

Cet accouchement, j'avais essayé de ne pas trop le rêver. Je connaissais mes envies, mes choix : un accouchement naturel, dans l'intimité, sans péridurale. Mais je n'en avais pas imaginé tous les détails, par peur que cela ne se passe pas comme je le souhaitais, par connaissance du fait qu'un tel événement est de toute façon imprévisible. Et pourtant, la naissance de mon fils n'aurait pas pu être plus parfaite, plus conforme à mon idée de vivre pleinement ce moment si particulier de la naissance.

Un an, c'est le temps qu'a pris mon corps pour concevoir ce petit être. Neuf mois, c'est le temps pendant lequel il est resté en moi, bien au chaud. Trois jours, c'est le temps qui s'est écoulé entre les premières contractions et le contact de sa peau contre la mienne. Un jeudi soir, quelques jours avant le terme prévu, mon corps se prépare, et moi, impatiente, je pense que c'est déjà le moment, que dans quelques heures, je serais au CALM avec mon fils dans les bras ... Samedi après-midi, j'arrive enfin au CALM, après de nombreux échanges avec Anne, ma sage-femme, et après deux nuits presque sans sommeil, car aucune position de repos ne trouvait grâce à mes yeux.

Je suis fatiguée mais sereine : le cœur de mon bébé bat vigoureusement, mon col est ouvert, mon mari est présent. Nous nous installons tranquillement en salle de naissance, avec la confiance que notre fils verra le jour ici, au CALM, désormais maison de naissance officielle.

Quelques heures plus tard, après des moments un peu difficiles (le bébé appuie sur mon sacrum, ce qui me donne une envie constante d'aller aux toilettes...), je suis dans la baignoire. L'eau chaude me détend tellement que j'y resterai trois heures.



Peut-être cela me rapproche-t-il un peu de mon fils, qui baigne lui aussi dans la chaleur de mon corps.

Régulièrement, Anne vient s'assurer que tout se déroule bien : elle écoute les battements du cœur, nous demande si nous avons besoin ou envie de quelque chose, suggère des positions qui soulage la douleur des contractions, me demande de visualiser mon col qui s'ouvre. Je suis tellement bien dans l'eau chaude que je ne veux pas en sortir. Elle m'indique que le travail avance, mais lentement, tranquillement. Sa suggestion pour accélérer les choses est simple : lâcher-prise.

Je savais que ce point serait le plus difficile pour moi. Là, j'étais face à un choix : rester dans le contrôle, en continuant à utiliser la méditation pour gérer chaque contraction, ou tout lâcher, laisser mon corps me guider, ne plus avoir peur de laisser les choses m'échapper un peu. Mon mari m'encourage, m'aide à faire les cent pas dans le couloir, entend que mon silence se transforme peu à peu, que je laisse ma voix s'échapper et donner vie à la douleur. Et puis, épuisée par ces heures sans sommeil, je m'allonge sur le lit pour dormir, coûte que coûte, malgré la douleur. C'est ce moment que choisit ma poche des eaux pour se rompre ...

À partir de cet instant, je ne contrôle plus rien. Je me souviens de mes « Oui » répétés sur un ton grave comme un mantra, pour contrer les « Non » à la douleur que j'aurai voulu crier. D'avoir poussé longtemps sur le côté, puis à quatre pattes, pour finalement mettre au monde notre fils dans les bras de mon mari. De ces quelques instants de panique, avant sa sortie, où chaque contraction faisait ralentir son cœur. De son arrivée enfin, sur moi, peau à peau, de l'avoir trouvé grand et beau. Mon fils, notre fils, Dario.

La mise au sein fut douce, loin des difficultés que j'allais devoir surmonter pour l'allaiter dans les semaines qui suivirent. Nous nous sommes endormis tous les trois, l'un près de l'autre, heureux d'être devenus parents, fiers d'avoir été au bout de ce chemin, impatients d'en commencer un nouveau. Arrivés à 14 heures le samedi au CALM, nous repartons à 14 heures le dimanche. Ces vingt-quatre heures furent les plus intenses de ma vie, et j'en suis sortie avec la sensation d'avoir accompli un petit miracle.

## Le Hors-Série n°9 : Naissance respectée de la revue Grandir Autrement

J'ai eu envie de vous faire découvrir un extrait de ce bel Hors-Série consacré à la naissance respectée. Il s'intitule « Disposer de son corps quand on accouche : un combat féministe. Entretien avec Laetitia Négrié ».

**Laetitia Négrié**, doula depuis 10 ans, conseillère conjugale et familiale et formatrice, masterante en sciences de l'éducation à Paris 8, maman de 2 enfants, milite pour le droit à disposer de son corps pendant la grossesse et l'accouchement. Elle souhaite d'ailleurs abolir les frontières qui séparent les mouvements féministes de ceux pour la naissance respectée. Elle s'est alors questionnée sur ce qui se joue autour de la fécondité des femmes. Vous verrez qu'elle met le doigt sur l'emprise du pouvoir médical, lequel peut parfois faire terriblement violence. L'histoire de la maternité est un thème tellement vaste, touchant à plusieurs domaines : l'histoire des femmes et du genre, l'histoire politique, l'histoire sociale, l'histoire culturelle, mais aussi à la perpétuation

des rapports de domination. Ce qui fait prendre conscience de la construction sociopolitique - et non pas biologique - de l'accouchement.

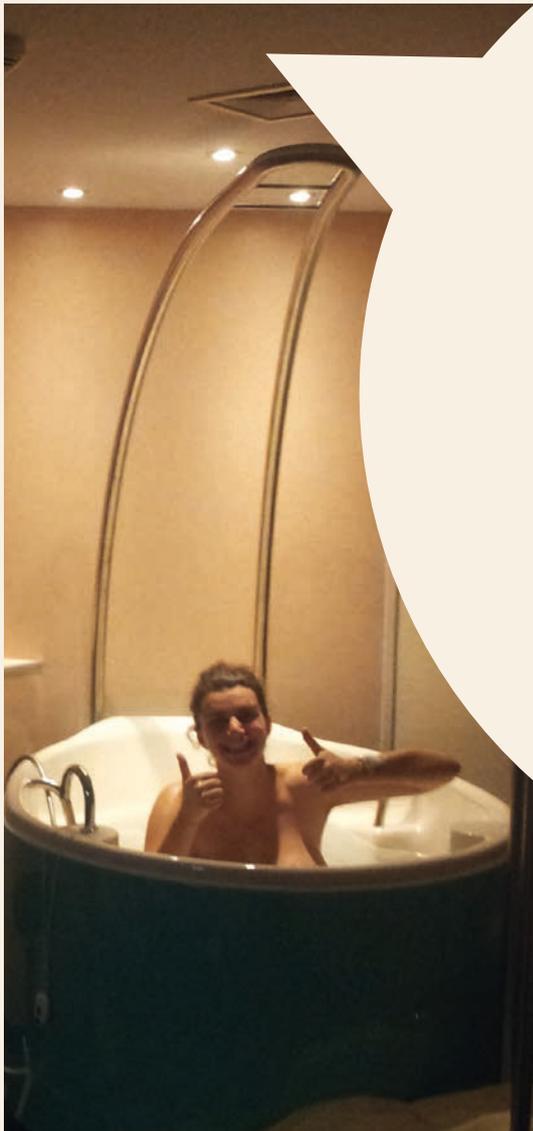
Je vous invite évidemment à lire l'intégralité de ce numéro spécial qui interroge l'obstétrique moderne. Il parle notamment du respect, de l'expression de naissance respectée, de la physiologie (terme plus adéquat que « naturel » quand il est question d'accouchement), de la douleur, des lieux possibles pour accoucher et des accompagnants à la naissance, de l'impact de la médicalisation et de ses enjeux, du combat féministe, d'un interventionnisme excessif et maltraitant pour la femme et le bébé...

---

### Grandir Autrement, Hors-Série n°9

Sortie fin 2015 et à commander en version pdf sur <http://www.grandirautrement.com/fr/hors-series-en-versions-numeriques-magazine-hors-serie-numero-9.html>

---



© Cynthia Weiller

# DISPOSER DE SON CORPS QUAND ON ACCOUCHE : UN COMBAT FÉMINISTE

Entretien avec Laëtitia Négrié

Laëtitia est doula et mère de deux enfants. Si le féminisme s'est imposé à elle au fil de son parcours de femme et de mère, c'est aujourd'hui entre quatre yeux qu'elle nous explique comment l'accouchement tel qu'il est vécu aujourd'hui en France, fief d'une société patriarcale qui ne respecte pas la physiologie du corps féminin, demeure l'une des plus grandes batailles à mener pour les femmes.

Propos  
recueillis par  
**Laura  
Boutevin**

● **Grandir Autrement :** Vous êtes maman et doula et, à travers votre expérience professionnelle et personnelle, vous avez peu à peu constaté que l'accouchement était entouré d'une problématique complexe, celle du droit des femmes à choisir, à vivre avec leur corps des choses qui leur sont propres. Une problématique que vous qualifiez à juste titre de féministe. Pourriez-vous nous en dire plus sur tout ce parcours ?

**Laëtitia :** Je suis devenue doula après les naissances de mes deux enfants. J'ai vécu mes deux accouchements à la maison, où tout s'était plutôt bien passé. Après ces accouchements, j'ai rencontré d'autres mères qui, elles, avaient accouché à l'hôpital, et j'ai constaté à travers leurs récits qu'il y avait toujours un problème. Tous ces accouchements avaient eu, bizarrement, quelque chose de pathologique ! Au début, j'ai trouvé cela surprenant, puis choquant, jusqu'à ce que j'en sois révoltée. J'ai commencé à me

demander pourquoi l'hôpital renvoie nécessairement une image problématique et pathologique de l'accouchement alors que les accouchements à domicile se passent quasiment tous sans problème médical ? J'ai eu envie de devenir doula pour deux raisons. La première, c'est que je voulais me positionner et accompagner des femmes contre cette atteinte du droit à disposer de leur corps et la deuxième, c'est qu'en devenant maman, je me suis sentie isolée. J'ai réalisé qu'on est très seule face au rôle social de la maternité. De là, je me suis formée.

● **Et vous avez commencé à accompagner des femmes.**

À travers ma pratique, j'ai pu observer ce qui se passe en salle d'accouchement. Les femmes sont dépossédées de tout, même de choses aussi fondamentales qu'aller aux toilettes, se nourrir, boire... Pour mon projet de fin d'études de doula, j'ai travaillé sur le trouble de stress



© Saul Cerda Palacios

post-traumatique (TSPT) post-natal et j'ai rencontré des femmes qui avaient subi des épisiotomies ratées, des sutures à vif, qui ont entendu des propos humiliants, ou qui ont été victimes de techniques de manipulation de la part des équipes médicales pour accepter la péridurale alors qu'elles n'avaient pas forcément mal ou pas envie de cette péridurale... Il y a des femmes en travail qui se présentaient la nuit en maternité, dont on arrêta le travail pour le relancer le matin, afin de ne pas avoir à gérer un accouchement de nuit, parce que ça incommodait les équipes! J'ai alors réalisé à quel point cette atteinte allait parfois au-delà de l'imaginable.

● **Face à toute cette souffrance, qu'avez-vous fait ?**

Partant de là, je suis devenue militante pour l'accouchement à domicile. Mais j'ai senti les limites de ce combat. Ce qui était proposé dans cette lutte ne me suffisait pas : la notion de nature – sur laquelle je reviendrai tout à l'heure – ainsi que le refus de voir la naissance comme quelque chose de politique m'ont amenée à me tourner vers d'autres structures militantes. Je suis alors allée au Planning familial me former au conseil conjugal et familial. C'est une structure militante institutionnalisée et reconnue, bien installée, et je pensais à l'époque que ce mouvement féministe pouvait faire reconnaître l'accouchement comme une question politique. Au fond, il s'agit de comprendre de quel féminisme on a besoin.

● **Vous avez trouvé des appuis, du soutien ?**

J'ai fait la rencontre de Béatrice Cascales, avec qui j'ai amorcé une réflexion, féministe

et politique, sur la question. Et très vite, nous sommes arrivées au constat que les femmes avaient toujours fait l'objet d'un contrôle social de leur fécondité. Contraception, IVG, sexualité, contrôle des naissances... Une anthropologue féministe, Paola Tabet, ainsi que Colette Guillaumin et bien d'autres, ont mis au jour ce contrôle social, elles ont publié à ce sujet. Les combats féministes modernes ont réussi à s'approprier une partie de ce contrôle : la contraception, l'IVG, sont désormais, en France, accessibles aux femmes. Mais on constate aussi que la lutte s'arrête au choix de poursuivre une grossesse ou non. C'est là que la fécondité est contrôlée d'une manière coercitive et invisible et que l'accouchement devient un événement social. C'est une véritable question politique qu'on cache derrière l'idée de nature!

● **L'idée de nature est politique, alors ?**

C'est une idée fabriquée pour masquer l'histoire du contrôle social de la fécondité! Cet argument apparaît au 16<sup>e</sup> siècle. Au travers de l'histoire, on s'aperçoit que l'idée de nature a servi à rendre légitime l'oppression des hommes sur les femmes, des Blancs sur les Noirs, des hétéros sur les homos... Par « nature », les femmes doivent être cantonnées à la sphère privée, à l'éducation des enfants, puisqu'elles les portent, les mettent au monde, les allaitent... Il faut se rendre compte que de dire par exemple « c'est naturel d'allaiter durant six ans, regardez les Africaines, elles le font! » (ce qu'on entend souvent à propos de l'allaitement), c'est profondément raciste. Les Africaines ne sont pas plus « naturelles » que nous! Elles ne sont pas plus sauvages ou moins civilisées. Il est nécessaire de prendre en compte ce pourquoi une société allaite ou pas, et de réaliser quels sont les facteurs sociaux, économiques et culturels qui font qu'une femme allaite ou pas, ou qu'une femme allaite deux ans ou six ans. Moi-même j'ai allaité, parce que je pensais que c'était ce qu'il y avait de mieux pour mon enfant, et je le pense toujours. Toutefois, je me refuse d'adhérer à un dogme qui réduit les femmes à l'idée de nature. C'est à chaque femme de choisir ce qu'elle souhaite faire de son corps, d'allaiter ou pas, car il n'y a qu'elle qui sait quelle réalité quotidienne elle vit. C'est elle qui allaitera ou pas, et personne d'autre.

La science, la médecine et même la psychiatrie ont contribué à entretenir et appuyer cette idée de nature, ces trois domaines étant à l'origine des domaines masculins. Il est très important de comprendre que cette idée de nature est en fait une idée profondément réactionnaire, un dogme qui assure une domination des hommes sur les femmes. Et c'est cette idée de nature, travaillée et véhiculée par les sciences, qui a créé de

toute pièce la pathologisation du corps féminin, en particulier sur tout le *continuum* de la vie sexuelle et reproductive. La prise en charge de la ménopause en est un autre exemple.

● **La féminité est une maladie, en somme ?**

La façon dont le système traite les femmes porte à le croire, même s'il est difficile de savoir ce qu'est la féminité! Existe-il un original de la féminité? Je ne le crois pas! Une femme, de ses premières règles à sa ménopause, est tenue d'être régulièrement suivie, avec un traitement, une surveillance... À croire qu'être capable de fécondité est pathologique. Les femmes reçoivent des leçons de morale toute leur vie: si elles font des enfants trop tôt, trop tard, trop rapprochés, pas assez rapprochés, si elles ont une sexualité trop tôt, pas avec la bonne personne, etc., et si elles ne font pas d'enfant du tout, elles seront suspectes! À nouveau, on tombe dans ce contrôle social. La fécondité dite naturelle comme beaucoup l'imaginent n'existe pas. Les femmes n'entrent pas en rut! On ne se promène pas le derrière à l'air en poussant des cris pour appeler les mâles alentour quand on ovule. On ne subit pas notre fécondité, nous sommes capables d'intellectualisation, de gestion. Je ne renie pas que certaines femmes ressentent une fluctuation du désir tout au long de leur cycle. J'ai confiance en la parole des femmes qui racontent cela, tout comme je sais que ce n'est pas le cas pour toutes, que nos désirs ne sont pas irrépressibles et incontrôlables, et que nous vivons toutes notre réalité biologique de manière singulière. Tout comme je sais que le désir est lui aussi façonné par le social, par ce modèle hétérosexuel et procréatif qui finit par prendre une apparence naturelle. Le problème est de savoir à qui appartient la gestion de la fécondité.

● **C'est la remise en question à laquelle vous êtes arrivée.**

Pour moi, les femmes devraient avoir le choix pour tout. Leur sexualité, leur contraception, la façon de mener leur grossesse, l'accouchement, l'alimentation de leur enfant !

On touche au droit à disposer de son corps! L'éducation et les soins aux enfants et le rôle social de la maternité sont relégués tout le temps aux femmes, comme si un homme « naturellement » ne pouvait pas s'occuper d'un petit. Ce n'est pas parce que tu es en capacité de faire le ménage, la vaisselle, l'entretien du logis, la nourriture, les enfants que tu *dois* le faire. D'ailleurs, quand on regarde les modes de parenté ailleurs, dans l'espace ou dans le temps, on constate que le modèle hégémonique qu'on connaît ici n'est pas plus « naturel » que les autres. La polygamie, l'échange des femmes sont-ils plus « naturels »? Ce sont des modèles sociaux et culturels



© Sébastien Charlot

et non « naturels », et le nôtre est clairement issu du patriarcat. En exemple, la division sexuelle du travail comme on l'a longtemps connue dans nos sociétés capitalistes: l'homme qui est un modèle de productivité, qui gagne de l'argent, qui travaille, et la femme qui se voit attribuer les tâches domestiques, non rémunérées. C'est encore un modèle fort du couple d'aujourd'hui, même s'il existe désormais d'autres agencements familiaux: les familles recomposées, les familles monoparentales, les familles homoparentales, ou les femmes-mères qui travaillent à l'extérieur. Dans les années 70, cette idée de nature a été dénoncée et combattue, avec des revendications portées sur le fait que ce qui se passe dans la sphère



© Sébastien Charlot

privée est politique. C'est à ce moment-là que les violences conjugales, les viols sous couvert de devoir conjugal que les femmes devaient remplir en échange d'une rémunération implicite – la nourriture, le toit au-dessus de la tête, etc. –, que toutes ces réalités taboues ont été reconnues, sont sorties de l'ombre et qu'on a reconnu le travail productif des femmes, qui, même si elles ne sont pas payées, travaillent.

● **Aujourd'hui, le combat féministe a donc abouti à une vraie réappropriation des femmes à décider, à disposer de leur corps, de la contraception jusqu'à la sexualité en général. Le seul blanc, dans tout ça, c'est l'accouchement.**

Exactement. La prise en charge de l'accouchement est restée privée et non politique. Pourtant, c'est un événement majeur de la vie sexuelle des femmes qui choisissent de devenir mères; on doit inclure l'accouchement dans les luttes féministes!

● **D'où vient ce blanc, ce dédain de l'accouchement dans le combat féministe, à votre avis ?**

Il découle du refus de reconnaître l'accouchement comme un événement sexuel. Paola Tabet et ses collègues ont montré que les femmes ont depuis longtemps été divisées en deux groupes : les putains et les mères. Les putains étant destinées au travail sexuel, au plaisir masculin, et les mères à la fécondité, à la procréation, aux enfants. Cette dichotomie implique que dès l'instant où tu deviens mère, tu ne peux plus faire partie de la première catégorie, tu ne peux plus prendre de plaisir, donc qu'en est-il de la sexualité? L'inconscient collectif refuse l'idée d'une mère qui prend du plaisir. L'épisiotomie est d'ailleurs un marquage des mères pour dire « tu ne prendras plus ton pied », c'est clairement un acte de violence obstétricale, comme le point

du mari!. Ces violences obstétricales, avec une instrumentalisation de l'accouchement, viennent d'outils créés par des hommes, utilisés par des hommes. Il n'y a que l'obstétricien qui peut les utiliser, en salle d'accouchement. La sage-femme n'a pas le droit aux forceps. Et toutes ces violences faites aux femmes sont légitimées par cette idée de nature qui dit que les femmes sont faites pour être mères, mais paradoxalement, qu'elles en sont incapables sans la médecine.

● **Ces deux images sont contradictoires, il y a de quoi devenir fou !**

De mon constat, cette contradiction est à l'origine de nombreuses difficultés maternelles et dépressions post-natales chez les jeunes mères qui ne comprennent pas pourquoi c'est naturel d'avoir un bébé alors qu'on leur renvoie qu'elles en sont incapables sans l'aide de la technologie médicale. Aussi cette fameuse idée de nature est encore plus forte au sujet de l'accouchement. Cette idée rend service à deux idéologies opposées: d'un côté, l'accouchement physiologique est naturel, et de l'autre, l'accouchement est naturellement dangereux. Je crois que beaucoup de féministes ont eu peur de s'occuper d'une chose que certaines d'entre elles doivent penser très naturelle!

● **Il se joue vraiment un combat en salle d'accouchement, plus grand que celui de mettre au monde son bébé.**

Pour moi, la salle d'accouchement devient un écomusée du patriarcat avec des preuves matérielles de la domination masculine sur les femmes!

● **Et concrètement, que faire pour mener ce combat à bien ?**

Trouver des solutions individuelles pour se détacher des dogmes et de cette identité de mère pathologique, incapable et malade. Se donner la possibilité d'accéder aux informations, transmettre du soutien entre femmes. Continuer la lutte politique et féministe pour sortir de ce système de genres faits de rapports sociaux qui maintiennent les inégalités. ♦

---

1 Geste effectué à l'insu de la parturiente qui consiste à recoudre une épisiotomie avec quelques points de suture supplémentaires, ce qui est supposé accroître le plaisir de l'homme lors des rapports sexuels.

Pour aller plus loin

*La construction sociale de l'inégalité des sexes: Des outils et des corps*, Paola Tabet, Éditions L'Harmattan (1988).

*L'Après- patriarcat*, Éric Macé, Éditions Seuil (2015).

*Caliban et la sorcière*, Silvia Federicci, Éditions Entremonde (2014).

Hors-série • Numéro 9 • 2015 • 8,50 €

www.grandiraurement.com

GRANDIR  
autrement

Le magazine  
des parents nature

Hors-série

Hors-série n°9 - F: 8,50



9 771954 292018

# NAISSANCE RESPECTÉE

<http://www.grandiraurement.com/fr/hors-series-en-versions-numeriques-magazine-hors-serie-numero-9.html>

# Naissances

## Bienvenue aux bébés du Calm nés en 2016 !

Martin  
Ethan  
Garance  
Sophie Alexandra  
Lino  
Dario  
Amarì  
Lucie  
Matisse  
Léonie  
Elena  
Guilhem  
Leal  
Apolline  
Gabrielle  
Line  
Mina  
Auguste  
Elvia  
William  
Cesar  
Juliette  
Chloé  
Anouk  
Colleen  
Janael

Eva  
Antoine  
Assa  
Abel  
Pénélope  
Gaston  
Collin  
Leonardo  
Elena  
Arthur  
Baptiste  
Milo  
Sama  
Salomé  
Rose  
Maya  
Audrey  
Colombe  
Farah  
Paloma  
Gaspard  
Fatima  
Alessia  
Adel  
Lalie  
Evan

Marcel  
Kiyane  
Ruben  
Philôé  
Joaquim  
Camille  
Jacques  
Aleph  
Jzya  
Alexandre  
Charlie-Lou  
Jason  
Dorine  
Sina  
Jona  
Ao  
Eléonore  
Ferdinand  
Isaac  
Orphée  
Mary  
Nolan  
Faustine  
Zoran  
Éden  
Basile

Yonah  
Aimée  
Anatole  
Ninon  
Louise  
Raphaël  
Wilfried  
Albane  
Philomèle  
Enola  
Maïena  
Robin  
Anthéa  
Aaron  
Lëina  
Gustave

### À vos plumes !

Le Journal d'Eulalie a toujours besoin de contributeurs rédacteurs. Vous avez envie d'écrire, de participer à la conception de ce journal, vous avez un coup de coeur, un coup de gueule, une expérience à partager, une bonne idée à diffuser, vous aimeriez témoigner... Osez nous contacter à [communication@mdncalm.org](mailto:communication@mdncalm.org)

Le journal d'Eulalie est réalisé par la Commission Communication du CALM.  
Textes : Maud, Pauline et Isabelle. Photos de la SMAR : Valérie et Julien.  
Maquette et mise en page : Émilie. Propriété du CALM.